

P. Grant: Bonsoir à tous. Il est 18 heures et pour respecter les horaires de tout le monde, je voudrais commencer à l'heure. Mon nom est Pamela Grant. Je suis la facilitatrice pour ce soir et la conseillère stratégique pour le juge Tulloch et son équipe. Bienvenus.

Nous sommes... vous faites partie de la 14<sup>ième</sup> consultation que nous avons eue dans tout le travers de l'Ontario avec cet examen de la police. Qu'est-ce que j'espère ce soir c'est que nous avons une discussion vraiment honnête. Je vois certains d'entre vous qui étaient à des réunions différentes. Vous pouvez voir ici nous sommes, nous sommes assis dans un groupe en rond puisque nous sommes un groupe plus petit cette fois-ci.

Donc j'espère que ce soir nous pourrions voir les questions, mais aussi avoir des opportunités et du temps d'avoir une conversation vraiment complète pour aller un petit peu plus en profondeur sur certains points et certaines des recommandations vous puissiez avoir. Sans plus attendre je vous présente le juge M. Tulloch pour ses remarques d'ouverture.

M. Tulloch: Merci Pamela. Bonsoir, bonsoir à tous. Certains d'entre vous je vous ai déjà vus, d'autres pour la première fois donc bienvenus à notre 14<sup>ième</sup> consultation publique. Mon nom est Michael Tulloch. Je suis un juge de la cours d'appel de l'Ontario.

Avant d'en dire plus, je voudrais reconnaître que nous sommes rassemblés ici sur les territoires des nations Mississauga et Scugog Island qui était le territoire de rencontre de plusieurs nations indigènes dans cette région. En reconnaissant cela, nous reconnaissons l'importance de la signification de la culture et des traditions des peuples indigènes de ce pays.

Pour vous donner un petit historique, le 29 avril 2016, le gouvernement m'a nommé pour revoir les trois organismes de surveillance de la police qui surveillent les conduites de la police en Ontario que ce soit l'UES ou l'Unité des enquêtes spéciales, le BDEP, Bureau du directeur indépendant sur l'examen de la police et le CCOP, la Commission civile de l'Ontario sur la police.

Depuis que j'ai été nommé, j'ai rassemblé une équipe d'experts, d'avocats et de conseillers politiques et d'autres conseillers stratégiques pour m'aider. Certains d'entre eux sont ici ce soir avec nous.

Nous avons tenu des consultations publiques et privées dans toute la province de l'Ontario et mon attention est de vraiment tirer de toutes ces consultations des recommandations pour écrire un rapport et ces recommandations finales devraient améliorer l'efficacité, la transparence et les responsabilités de ces organismes que nous revoyons. Ce rapport sera rendu au gouvernement et au public au sens large au plus tard le 31 mars 2017.

Comme on l'a mentionné, nous concentrons sur les trois organismes de surveillance de la police, UES, BDEP et CCOP. L'UES est une agence civile pour renforcer la loi, étant indépendante de la police et qui conduit des enquêtes criminelles dans des circonstances qui impliquent des policiers et des civils qui

ont résultat(?) et eu des allégations d'agression sexuelle qui se terminent par des blessures graves ou la mort.

Le BDEP est mandaté pour recevoir, gérer et superviser l'ensemble des plaintes publiques à l'écart des plaintes, des services et de la conduite des agents de police en Ontario. En plus le BDEP a le pouvoir d'examiner des questions de nature systémique qui puissent survenir suite aux plaintes posées contre la police et tout aussi faire certaines recommandations pour les adresser.

Et en final le dernier organisme qui est le CCOP c'est principalement un organisme adudécatif qui est mandaté pour tenir des audiences et gérer les disputes par rapport aux décisions disciplinaires de la police et des disputes au niveau des budgets des conseils municipaux et des commissions de service de la police...

Le CCOP peut également suivre des enquêtes contre ou aux conduites des membres du conseil de... des services de la police ainsi que du conseil lui-même. Avec ceci en tête, je veux saisir l'opportunité ce soir de vous entendre. L'examen comme je l'ai mentionné c'est un examen indépendant et cela veut dire que je suis vraiment libre de, d'examiner de façon critique la façon dont ces organismes fonctionnent. Encore rencontrer des personnes, des membres du public comme vous-mêmes c'est vraiment une partie extrêmement importante de ce processus indépendant.

Je suis de ce fait vraiment reconnaissant que chacun d'entre vous ait pris le temps pour venir ici ce soir et pour me rencontrer. Je comprends aussi que certaines personnes aient du mal à parler des questions et des, des expériences qu'ils ont eues, mais il est vraiment important qu'un examen de ce type soit aussi complet que possible et en tant qu'examineur indépendant, je considère que toutes les informations qui sont pertinentes et qui viennent de différents points de vue je le considère. Je peux vous assurer que je ferai cela.

Donc à partir du moment où chacun d'entre vous participez et offrez votre point de vue, votre voix sera entendue. Donc encore une fois je voudrais vous remercier d'être venus ce soir pour partager vos pensées, vos expériences et vos recommandations et ce que je peux vous assurer encore une fois c'est que ce processus ne sera pas inutile, ça ne sera pas encore un autre examen. C'est un processus vraiment avec beaucoup de sens et j'ai... et qui avait beaucoup d'espoir comme reculât des recommandations concrètes ainsi que des actions concrètes pour les suivre. Merci beaucoup.

D. Dowdy: Bonsoir à tous. Merci d'être venus ce soir. Je vais juste parcourir rapidement l'ordre du jour de ce soir et ensuite nous commencerons. Voici une petite décharge. Nous voulons entendre vos histoires, vos expériences que certains d'entre vous a eues, vos expériences avec certains de ces organismes, mais que vous sachiez on ne va pas revoir des cas passés ou des jugements passés. On ne peut pas réouvrir des dossiers pour faire une nouvelle évaluation. Ce n'est pas le but de cet examen.

Cependant le contexte que vous pouvez fournir pour illustrer vos recommandations c'est vraiment important, donc on veut vraiment entendre vos

histoires, mais on veut être aussi clair qu'on ne pourra pas les réévaluer, ouvrir les cas ou statuer de nouveau.

La façon dont on va fonctionner nous faisons notre petite présentation et nous irons ensuite aux discussions. On n'a pas des tables rondes. C'est un demi cercle aujourd'hui, donc on va suivre le processus un petit peu différemment aujourd'hui que nous faisons d'habitude.

Donc en fait ça sera vraiment très différent ce soir. On aura une discussion plus ouverte. Donc merci à tous d'être là ce soir. J'apprécie vraiment beaucoup que vous ayez pris le temps ce soir.

Afin que vous sachiez, nous sommes aussi sur les médias sociaux. Nous sommes sur Facebook, Twitter et Instagram et aussi sur You Tube. Sur le site internet vous pouvez voir aussi les vidéos de ces réunions ou vous pouvez voir une caméra à l'arrière de la salle. C'est Dylan, donc cette réunion est enregistrée, filmée, sera mis sur notre site web.

Donc pour les gens qui n'ont pas pu venir, pardon, ils peuvent voir toutes les consultations que nous avons faites et on va aussi faire des tweet live, donc si vous voyez une des personnes qui prend une photo et vous ne voulez pas être pris en photos, faites le nous savoir. On essaie de faire des tweet live pour les gens qui nous suivent sur les médias sociaux.

Aussi Peter Rehak qui est à l'arrière de la pièce. Vous le verrez. Il fait partie de l'équipe. Il prend des photos et qui vont aller sur notre compte instagram et sur notre site web également. Donc cette réunion de ce soir est enregistrée. Si vous voulez parler et vous ne souhaitez pas être pris par la caméra faites le nous savoir et Dylan s'assurera aussi que vous ne soyez pas pris et pas dans l'angle de la caméra.

Pour des personnes qui parlent français si vous souhaitez écouter en français il y a une interprète qui traduit à l'arrière de la salle. Elle s'appelle Violaine. Vous pouvez utiliser les écouteurs auprès des techniciens. Merci.

P. Grant: Merci Danielle. Merci juge Tulloch. Pour ce que nous allons faire ce soir, je veux m'assurer que vous ayez tous la liste avec les 11 questions. Nous allons demander à ce que vous jetiez un oeil. Pour les prochaines 40 à 45 minutes on va vous demander de discuter de ces questions et à la fin nous passerons le micro pour obtenir votre commentaire pour chacun des questions et aussi les recommandations que vous souhaitez faire.

Et pour mieux utiliser notre temps de façon stratégique, on veut avoir terminé à huit heures ou même avant si nous avons terminé avec nos conversations. C'était pas utile de répéter quelque chose que quelqu'un d'autre ou qu'un autre groupe a déjà mentionné. Il est vraiment important que vous fassiez des recommandations ou des commentaires qui n'aient pas été partagés encore.

Sur cette note je vais commencer les 45 minutes. Je veux aussi m'assurer que tout le monde a bien signé la feuille de présence. Il y en a deux qui circulent donc s'il vous plaît assurez vous bien que vous les remplissiez bien.

C'est vraiment important parce qu'à la fin du mois de mars quand le rapport sera rendu publique, toutes les personnes qui ont mis leur adresse internet recevra un lien direct dont vous obtiendrez votre copie personnelle que vous pouvez lire et que vous pouvez partager avec vos réseaux et vos collègues, etc.

Les informations qui sont sur la table au niveau des trois organismes de surveillance il y a un petit peu un historique au niveau du processus. Vous pouvez regarder tout cela pendant ces 45 minutes. Je vous donnerai des petits rappels de temps pendant ces 45 minutes et je vais, nous allons aussi circuler dans la salle. Donc si vous avez besoin de clarification, Matthew, Danielle, Jamie, le juge Tulloch, moi-même et Peter également... Nous sommes assez nombreux pour circuler pour écouter vos commentaires. Merci.

D'accord, est-ce que je peux avoir l'attention de tout le monde s'il vous plaît. Nous allons commencer à recevoir les commentaires et nous allons commencer avec PJ... PJ, en fait. Je suis vraiment déterminé que vous n'ayez pas le même nom que moi. C'est bon.

Participant: Donc mon nom c'est PJ. J'étais dans le groupe avec ces jeunes gens ici. Nous avons discuté, nous avons une petite idée de ces organismes, mais nous n'avons pas de connaissances en profondeur de ce à quoi ils servent.

Quand on en parle pour savoir, par exemple, si on devrait signaler des incidents, donc il était vraiment difficile pour Michael et moi-même de dire que nous pourrions déjà aller vers ces organismes pour expliquer le contentieux qu'ils ont eu avec la police.

C'est une bonne dynamique de groupe puisque nous sommes trois jeunes hommes noirs et un homme plus âgé et blancs... Et on peut voir les comparaisons et les contrastes quand on parle des expériences personnelles.

Et l'une des choses que Dave a partagée avec nous c'est quand il est venu ici dans cette communauté, qu'un officier était venu à sa porte avec son fils en disant on a besoin de parler. Ils sont venus et qu'ils ont parlé et qu'ils lui ont dit vous savez votre fils traînait avec des amis qui viennent d'être arrêtés, mais nous l'avons ramené à la maison.

Donc quand je vois ça, je pense que c'est la police communautaire. Donc c'est là où les officiers de police et la communauté travaillent ensemble qu'il y a un sens d'ouverture. Donc comme le fils traînait avec quelqu'un qui, avec qui il ne devrait pas traîner, donc on lui a donné l'opportunité de rester vraiment hors de problème et qu'ils approchent les parents en leur disant voilà ça sera mieux que votre fils ne traîne pas avec ces gens.

Je pense que c'est une histoire vraiment positive parce qu'en fonction de ce que j'ai vu et de ce qui se passe au niveau des médias, nous avons perdu ce sens de communauté et d'ouverture entre la police, faire la police et la communauté.

Michael et moi-même nous avons eu des expériences complètement différentes en tant que jeunes hommes de couleur ou soit on avait une arme tirée sur... sur

nous... en disant qu'on correspondait à la description de quelqu'un qui a volé... d'avoir volé une voiture alors qu'on marche avec ses amis à la maison ou comme, par exemple, pour moi on m'a accusé d'avoir une arme dans mon pantalon. Donc c'est des situations qui... se sont passées dans les années qui amènent évidemment de la négativité entre les jeunes hommes de couleur et les officiers de police.

Est-ce qu'on l'a signalé, no. Un, c'est parce qu'il y a un sentiment d'avoir grandi dans une famille où on respecte les autorités et que si on vous approchait c'est que quelque part tu as fait du mal d'une façon ou d'une autre, mais maintenant que nous avons grandi et que nous sommes plus matures, il y a des choses qui ne sont pas justes tout simplement.

Donc de penser que la couleur de la peau peut, je ne voudrais pas dire le mot victime, mais dire que vous êtes plus une cible pour des vérifications d'identité c'est, ça n'est pas juste.

Pour nous, nous pensons qu'il faut vraiment plus de la police dans la communauté ou de faire la police dans la communauté prend part(?) mais seulement de, de rassembler un petit peu la communauté et la police ce qui est vraiment des connexions plus fortes de penser que nous pouvons aller leur parler. Récemment il y avait le chef de police qui a réussi à avoir une conversation ouverte. Je pense que c'est le commencement et si nous sommes ici c'est pour continuer cela.

P. Grant: Merci PJ, si vous pouviez passer à Jamie.

Participant: Bonsoir. Mon nom est Jamie Brama. Nous sommes les hommes en bleu ici en groupe. Nous faisons partie de l'association de la police. C'est en fait le syndicat de la police. Nous nous excusons un petit peu parce que nous avons une réunion, notre réunion annuelle ce soir, donc c'est pas que la nourriture nous a rendus malade ou quoi que ce soit, mais c'est que à sept heures et demi on doit partir.

Notre expérience avec ces, ces organismes de surveillance de la police sera évidemment différente puisque notre vocation est d'être officier de police. Un des points que nous voulons mentionner et nous soutenons la surveillance. Nous ne sommes pas contre, mais le système, comme il existe actuellement, est vraiment un système brisé.

Nous voulons que ce soit une surveillance qui soit responsable et un des problèmes avec le système actuel c'est que les enquêtes prennent vraiment trop de temps et je ne concentre surtout sur l'UES et ses enquêtes.

Je ne parle pas des enquêtes urgentes comme une fusillade ou une mort, mais, par exemple, au niveau dans le monde de la police et même pour un accident de circulation ça prend un an, donc c'est vraiment très difficile pour les policiers, aussi pour le public en général, également la famille. Puisque ça disparaît un petit peu dans les pénombres, on n'entend pas parler. Donc notre idée d'un système de surveillance un peu plus efficace ce soit que leurs enquêtes soient déjà plus rapides.

L'autre chose dont on a pris conscience avec les autres partis de la communauté c'est que ces organismes ont fait vraiment un mauvais travail au niveau de la communication pour dire ce qu'ils font ou ils sont, donc ça fausse la conversation tout de suite au niveau des mauvaises conceptions des informations erronées. Donc ce serait vraiment bien que le public soit plus éduqué au niveau de ces organismes et ce qu'ils font.

Un des points qui nous est vraiment important c'est que on ne soutient pas du tout l'identification d'un officier de police qui fait le sujet d'une enquête par l'UES, seulement si les charges d'accusation sont posées et ceci pour quelques raisons.

La première étant, c'est au niveau de la sécurité pour certains officiers de police. Si un officier de police est accusé, donc c'est différent, donc dans ce cas-là le nom est divulgué au public, mais il y n'y a pas d'autre domaine dans la société. S'il y a quelqu'un qui fait sujet d'une enquête, mais qui n'est pas accusé le nom n'est pas rendu publique.

Une autre chose qui soit survenue c'est que nous n'avons aucun problème avec d'anciens officiers de police qui travaille à ces conseils simplement puisqu'ils ont l'expérience et l'expérience du milieu pour mener à bien ces enquêtes.

Si c'est un officier de police qui est impliqué dans une fusillade, donc la seule façon on aura la formation au niveau de ce domaine, ça sera seulement au niveau de la vocation de la police, donc je ne vois pas vraiment quel autre travail vous aurez cette expérience et cette formation.

J'ai passé le micro à l'autre groupe. Je remercie à tout le monde d'être venu ce soir parce que ça montre que vous êtes engagés au niveau de la communauté, que on vient depuis assez loin. On a vu plusieurs de ces réunions et c'est important pour nous de voir les différents points de vue des autres personnes.

P. Grant: Merci Jamie, est-ce que vous pouvez passer le micro à Andrew s'il vous plaît.

Participant: Je vais essayer d'être rapide puisqu'il faut partir à l'heure. Mon nom est Andrew. J'ai 27 ans. Ma philosophie au niveau politique inclue l'esprit libertaire. Je viens d'une famille brisée, des parents divorcés. J'ai deux diplômes. Mon premier c'était fondation de la police et mon deuxième c'est au niveau de la nourriture et du pharmage(?)

Si je suis ici aujourd'hui c'est parce que j'ai une enquête qui est en quoi(?) avec le BDEP. Il y avait une enquête avec l'ombudsman puisque le BDEP ne suit pas le processus et c'est ce qui m'a mené à venir ici ce soir.

En gros, j'ai parcouru les questions. J'ai fait des plaintes. J'ai fait des recherches. J'ai lu certains lois des services de police. J'ai lu aussi les règles de procédure du BDEP et l'aperçu du processus pour porter des plaintes.

De tout évidence j'ai initié, j'ai porté plainte parce que j'ai une mauvaise expérience au niveau de la police. J'en parlerai à un autre moment parce que maintenant on parle du BDEP.

J'ai comme problème avec le BDEP c'est qu'il y a vraiment une contradiction au niveau de leur code de procédure. Ils ont une... une section qui s'appelle, une section 9.99 qui est contraire au 13.4. Donc c'est que je peux faire une plainte. Le BDEP revoit cette plainte et peut décider que la plainte est matière à travailler ou pas et puis aussi ils peuvent décider de renvoyer la plainte à la police ce qui a été mon cas.

Donc ici au niveau de la question numéro huit, s'il y a des anciens officiers de police qui font des enquêtes, est-ce que... je veux dire ce sont des, c'est un conflit d'intérêt pour moi si des anciens officiers de police font une enquête sur mon cas, selon mon expérience.

Donc en gros... le processus c'est que la police fait l'enquête. Ça va prendre du temps. J'ai commencé cette plainte au mois de février. J'ai rencontré l'officier du DPES qui m'a.. qui a eu des entretiens avec moi avec d'autres officiers de police et ça c'était au mois de juin ou juillet.

J'ai dû initié une requête d'appel de plaintes puisqu'ils pensaient que ma plainte n'était pas valable et mon souci est que si je n'ai jamais reçu la documentation du rapport de l'enquête. Ce que je veux dire c'est que je n'ai rien reçu des notes des officiers. Je pense que c'était vraiment essentiel.

Je n'ai jamais reçu des notes des officiers. J'ai reçu des notes des officiers par une autre procédure du tribunal parce que je suis allé au tribunal. J'ai obtenu la divulgation et c'est là où j'ai pu recevoir les rapports des polices et je pense que ça c'est une négligence absolument incroyable.

Quand je suis un plaignant et que je ne reçois pas les rapports des policiers sur les incidents, je veux dire, c'est, c'est juste du déni et c'était le rapport d'enquête, c'est, il a dit, j'ai dit, mais c'est leur erreur parce que je pense qu'ils font des actions à l'opposé de qu'il dit et de aussi du TPS.

Je ne vois pas du tout de surveillance. Avec le BDEP non plus alors qu'ils font la promotion sur leur page web. Ils disent qu'ils sont effectifs. Je leur avais envoyé un courriel parce que je ne savais pas qu'ils devaient m'informer qu'il y avait une violation de vie privée dans mon dossier parce que quelqu'un avait envoyé un courriel alors que cela faisait partie de mon courriel.

J'ai reçu une lettre signée du BDEP à cause de ça, donc j'ai lancé ma propre enquête pour essayer de comprendre cela et j'ai réalisé que c'est là où il y a une violation de la procédure. Selon la loi, ils sont supposés recevoir le rapport d'enquête je pense que c'est dans les 14 jours une fois que le DRPS la complété...

P. Grant: Vos cinq minutes sont terminées. Je vous donne quelques minutes en plus. Donc on reviendra à vous après.

Participant: Donc je dirais ce qui devrait être ajouté à la loi sur les services de police. Je pense qu'une plainte qui doit donner un délai raisonnable pour compléter le processus en entier, je pense que les approbations pour des extensions doivent

être incluses. Je vois ça souvent. Ça devrait être compris dans la plainte elle-même. Comme ça le plaignant a le pouvoir de dire si vous avez besoin de plus de temps, oui ou au contraire non, je pense que vous avez eu assez de temps.

Je pense que dès le départ il faudrait avoir de la représentation légale automatique qui soit fournie sans coût et sans restriction parce que quand je reçois des conseils légaux pour ce procès dire(?) procédure j'ai été, où je me suis retiré c'est que ça me coûterait trop financièrement et ça ne valait pas le coût au niveau de mon temps.

Je pense que les enquêtes devraient être statuées par soi des membres du public ou des autres avocats, anciens officiers de police, enquêteurs, Je ne pense pas que ça devrait être statué par un membre de la police.

Pour retirer... Sur la loi de la police 68.1.14 s'il n'y a pas eu de plaintes pendant deux ans pour les officiers de police que leurs casiers soient complètement effacés. Quand je grandissais et que j'étais à l'école, on me disait que si vous faites quelque chose de mauvais à l'école ça doit être sur votre casier pour toute la vie. Donc si quelqu'un a un badge et des revolvers je pense que le casier doit être pour la vie même si c'est pour une plainte minime.

Je pense que 61-2 devrait être remplacé par... doit être complété dans les trente jours. J'ai commencé la procédure le dix août. Nous sommes maintenant le 20 et quelque chose du mois de novembre et c'est 90 jours. Ce n'est pas acceptable.

Et voilà c'est à peu près tout. Je pense que la section 76 aussi de... la loi sur la police. Il y a des bons officiers de police dans la police et dans ces cas-là, on devrait vraiment récompenser et donner du pouvoir aux bons officiers de police, de responsabiliser les mauvais. Et voilà en gros ce que j'ai rassemblé.

P. Grant: Merci Andrew, si vous pouviez passer le micro à Michelle et Jeff à côté de vous.

Participant: Je suis vraiment contente. Je vais lui passer le micro et aller à la question deux. On est passé à la question 11, mais je pense c'était plus un exercice parce qu'en réalité nous avons...

Je demande seulement à ceux qui venaient d'arriver que vous asseyez à la table. Nous avons un autre point de vue, une autre lorgnette, mais très souvent nous n'avons pas l'opportunité d'avoir un dialogue parce que c'est pas quelqu'un, par exemple, un badge ou un revolver, je ne sais pas si un officier de police normal aurait ce dialogue avec une lorgnette un petit peu différente.

Ma vue est un petit peu différente parce que nous donnons du conseil mon mari et moi. Nous donnons du conseil thérapeutique aux officiers de police. C'est très lié à l'humanité. Peut-être qu'ils font face à une séparation, un divorce ou des choses comme ça et au niveau de problèmes d'humanité.

Dans ces cas-là on leur dirait dû le trauma dont vous faites l'expérience maintenant, vous ne devriez pas tenir un revolver, mais qui disent qu'ils ont vraiment du mal de montrer vraiment leur humanité dans le créneau dans lequel

ils travaillent. Je ne sais pas si c'est le système qui les conditionne comme ça ou si c'est vraiment leurs sentiments.

Ils ont vraiment l'impression de ne pas pouvoir être humains dans cet environnement et qu'on leur enseigne à être vraiment très durs. D'un autre côté les gens dans la communauté de couleur nous disons que oui, les officiers de police nous traumatisent aussi, donc à mon point de vue je pense que quelques fois les privilèges sont donnés à une personne qui a quelque fois...

On débat un petit peu ce thème de puissance, mais je sais que quand je travaillais pour, à l'aide de l'enfance, seulement on étant une superviseuse, une chef de, du bien être des enfants, il y a du pouvoir, donc quand on envoyait au juge, le juge automatiquement nous croyait et pas les autres.

Donc je pense que c'est ce qui se passe aussi très souvent avec les interactions de la police. Il y a un biais automatique quand l'officier de police qui est un humain et qui peut faire des choses qui sont vraiment très mauvaises à la communauté noire, mais en revanche on les croit d'abord avec le privilège qui accompagne le titre, etc. par rapport aux autres.

Participant: Je vais passer le micro à Jeff parce qu'il a vraiment un point de vue vraiment intéressant, donc je pensais que c'était assez intéressant qu'on arrive à la question deux et que je pense que beaucoup de gens aussi n'ont même pas l'opportunité d'arriver à la question un.

Merci Michelle.

Participant: Je suis un officier de police de Peterborough. C'est à peu près une heure au nord d'Oshawa. C'est une petite communauté de 78,000 personnes. En tant qu'officier de police et puis en tant que président aussi avec une association à ne pas confondre avec les gens de Durham ici, donc je suis vraiment impliqué avec l'UES, le BDEP et aussi le CCOP par rapport à notre maire et au conseil des services de police et le nombre d'actions de la CCOP.

Donc ce dont nous avait parlé c'est oui on a chacun notre lorgnette par laquelle on regarde sans dire que ma lorgnette et la sienne est mauvaise ou vice-versa, nous avons bien parlé...

Votre lorgnette est aussi bonne que la mienne...

Jeune homme qui est la bas qui a dit que ce genre de forum sont vraiment bons pour la communauté, je suis entièrement d'accord. Je pense que ce genre de réunion avec différents groupes ou différentes races, différents sexes, différentes nationalités c'est vraiment une bonne session d'apprentissage pour tout le monde.

J'espère qu'elles vont continuer et je sais que ça va peut-être... Je vais peut-être ramener cette idée à nos services de police en disant que ce serait peut-être bien d'organiser quelque chose comme ça à la mairie même, donc partager les points de vue.

Participant: Vous avez du temps si vous voulez. Nous avons le temps de revenir.

On parlait des recommandations. Nous n'étions pas d'accord au niveau des recommandations, mais j'ai été mariée pendant 12 ans et je ne sais pas si mon mari serait d'accord sur quoi que ce soit...

Je suis d'accord avec les désaccords. Donc je pense que si nous faisons le sujet d'une enquête par ces organismes de surveillance, la loi, les papiers, etc. nos commentaires sont bien, mais c'est les personnes qui mettent en place, c'est-à-dire la personne qui décide culpabilité ou innocence, si ces gens-là n'ont pas vraiment un lorgnette et qui soient sensibles au niveau culturel ou qui soient informés qu au niveau du trauma, donc je pense que c'est vraiment très dangereux.

Donc je dirais... en dernier au niveau des recommandations je dis que c'est facile de prendre les bonnes choses qui viennent avec un héritage, mais pas toujours les défis, donc, par exemple, si vous avez une propriété qui vous revient en héritage on adore ça, mais si vous entendez qu'il y a certainement des dettes ou des dettes aussi sur cette propriété que tu dois de l'argent, dans ces cas-là, vous vous disiez peut-être je..

Je ne savais pas qu'il me fallait aussi supporter la dette. Donc quand je pense au niveau des, à la race, il y a des dettes, il y a des biens qui nous arrivent avec cela. Donc, par exemple, la lorgnette de qui est coupable ou innocent, par exemple, l'ancien officier de police qui fait une enquête, c'est peut-être qu'il soit votre meilleur ami, l'ami de votre grand-père, peut-être que vous étiez au même club et toutes ces choses-là qui auront un impact quant à l'issue que j'aurais sur ce sujet.

Coupable ou innocent, il y a même pas... on n'est même pas au courant qu'il y ait un biaisé inconscient pour qui est coupable ou innocent avant même de décider, donc je pense qu'au niveau des dettes et des privilèges au niveau racial, c'est vraiment très important.

P.Grant: Merci beaucoup Rachelle. Wasir est le suivant.

Participant: Je suis venu ici avec un esprit ouvert pour apprendre à écouter les gens, mais, mais on m'a donné la tâche de dire quelque chose moi-même. Je pense que une des choses auxquelles nous sommes arrivés c'est qu'au niveau de l'UES et ces organismes de surveillance de la police devraient être plus ouverts vis-à-vis du public par rapport à ce qu'ils font vraiment, le travail qu'ils doivent achever, mais qu'ils soient plus liés au public par rapport à cela.

En tant d'individu je ne sais pas vraiment ce qu'ils font, comment ils parviennent aux décisions finales, etc., mais si vous voulez récupérer la confiance du public pour ces agences, il faut déjà que se rendre plus accessible au niveau de la divulgation des informations.

La question numéro sept c'est au niveau du nom des agents de police qui font sujet d'une enquête. Leurs noms doivent être rendus publiques. C'est au niveau de la sûreté du public pour les officiers de police. De façon initiale ils ne

devraient pas être mis de côté, mais s'ils sont accusés oui. Évidemment il faudra divulguer le nom.

Ensuite une des questions dont nous avons parlée. Si les officiers de police doivent travailler dans ces organismes de surveillance pour enquêter sur les officiers de police, la réponse c'est que il devrait y avoir un mélange de civils et d'officiers de police dans ces comités afin que les décisions qui sont issues des comités soient plus équilibrées et que le public aussi fasse plus confiance à ces décisions.

Et de pas se dire, il y a 12 officiers de police qui font une enquête sur des officiers de police, qui enquêtent sur des officiers de police, etc., comment est-ce qu'on peut leur faire confiance et des anciens officiers de police. Est-ce qu'on peut, comment peut-on être sûr qu'ils font un bon travail sans être biaisés.

On n'a pas vraiment vu la question numéro neuf. Je ne suis pas vraiment d'accord sur la collecte des données par ces organismes pour la race, l'âge, etc. Dans mon opinion personnelle, au niveau de la santé mentale, ça serait important.

J'ai vu des cas dans, à la télé où des gens ont été blessés ou on leur a tiré dessus et c'est parce qu'on les a mal gérés, parce que peut-être les officiers de police ne savaient pas qu'ils souffraient de problèmes de santé mentale et je pense que ce serait vraiment utile. Je ne sais pas comment cela se passera, mais je pense que ce serait vraiment utile d'avoir cette information.

Au niveau de la race, de l'âge, etc., je ne pense pas que ces données doivent être ou recueillies ou divulguées et partagées. Je ne suis pas d'accord avec ce point du tout, mais je parle pour moi-même. On n'a pas vraiment parlé de cela. On n'a pas eu le temps de le faire.

Au niveau de la question 10... qui est liée à la question numéro, ça dépend un petit peu comment vous regardez la question.

Au niveau des améliorations et de la recommandation de l'UES et des autres organismes sur lesquels je ne connais pas grand chose, on en n'a pas parlé non plus, mais, à mon opinion, il faudrait que ces organismes soient plus ouverts par rapport au public, partager l'information et puis de voir un petit peu, d'informer sur ce qu'ils font, etc.

En conclusion je voulais vous remercier d'être ici ce soir. J'ai appris déjà beaucoup de choses en regardant les documents que vous nous avez fournis. J'espère que on pourra faire plus et que la communauté soit plus informée.

Je suis un petit peu surpris de pas voir plus de monde. J'ai vu ici plus de monde de comités d'officier de police.... c'était... j'espère que j'ai aussi parlé avec... J'espère que j'ai bien partagé les informations de toute la table.

P. Grant: Je pense que le prochain orateur sera Bill, la bas de l'autre côté de la table.

Participant: Bonsoir, mon nom est Bill Clancy. Je suis le... directeur exécutif des services de police de la police et voici des membres de police, Rose Blackburn, (pas clair) et Barbara Drew. Nous sommes ici ce soir pour juste écouter et pour entendre les membres du public qui expriment leurs vues et leurs soucis au niveau de la police dans notre communauté.

On a fait une soumission écrite, donc si certains d'entre vous veulent une copie écrite, je serai ravi de vous le donner. Ce genre d'évènement comme certaines personnes l'a mentionné c'est vraiment un plus. Donc au niveau du conseil et pour notre engagement avec la communauté, nous apprécions vraiment beaucoup ce que vous avez partagé. Merci bien.

P.Grant: Y a t'il d'autres commentaires. Il y a des nouveaux arrivants qui sont ici à ma droite. Je n'ai pas vos noms, mais si vous pouviez donner des commentaires. Je sais Gloria... Donc on a d'autres personnes un petit peu. Matthew, est-ce que vous voulez dire quelque chose peut-être?

Participant: Il pensait que la surveillance était plutôt confortable. Et on pense qu'il faudrait avoir plus de surveillance. Il est très bon d'avoir une surveillance, mais quant à moi la façon dont c'est fait c'est, je n'étais pas vraiment à l'aise parce que la surveillance rend pour cible souvent la communauté noire plutôt que d'avoir une surveillance équilibrée.

Désolé, je suis arrivé ici. J'ai oublié. Je ne suis pas vraiment à l'aise avec la façon tu l'as exprimé. J'aurais aimé qu'il élabore un petit peu plus au niveau de la surveillance et comment il se sentait ciblé.

Voulez-vous donner votre point, sinon on ne va pas vous répondre.

Je ne suis pas, je ne sais pas comment cette consultation se passe parce c'est assez différent de ce qui s'est passé à Toronto. Mon problème c'était en 2008, ma fille a été arrêtée et c'est à cause de sur, de la surpolice à l'école à Durham et c'est vraiment dangereux je dirais.

Je ne dis pas qu'il y a différents niveaux d'enfants, mais si certains enfants sont mauvais, il doit y avoir un certain contrôle, une certaine discipline, mais la dureté des mains de la police dans les écoles c'est plutôt utilisée contre les noirs et ça c'est vraiment quelque chose, une expérience qui est vraiment très douloureuse dans ce district de Durham.

Nous avons essayé de nous adresser au directeur de la police, par exemple, pour qu'ils considèrent un petit peu la façon dont la police agit dans les écoles. Je travaille dans la santé mentale, donc je suis ravi que vous en ayez parlé parce que je pense que de nombreuses fois la façon dont les Afro-Canadiens voient les choses ça c'est différent.

Dans la santé mentale, j'ai le contrôle pour que mon cas soit vraiment connu. Si je téléphone à 911 je peux donner une histoire et qui recommence, ce client s'est comporté. Il peut être escorté au tribunal s'ils en ont besoin.

Mais en final, il faut traiter cet individu comme vous aimeriez vous-mêmes être traités dans une situation similaire, donc si j'écris une histoire en disant que ce monsieur blah blah blah s'est bagarré, donc quelle histoire est-ce que la police va croire? Il va croire mon histoire. Est-ce que mon histoire a du poids et donc le client devient la victime et c'est un petit peu comme ça que la communauté afro canadienne se sent.

Quand les gens vont à l'école et que les enfants de couleurs se sentent hantés, vous avez des philipinos, des noirs, des indiens et des blancs dans le groupe, mais que quand le groupe noir devient la cible principale, c'est ce qui se passe à Durham. Je peux pas rentrer en détails avec l'histoire de ma fille, mais je peux vous dire que c'est une histoire vraiment douloureuse même si elle est terminée depuis sept ou huit ans. C'est un cauchemar pour elle.

La façon dont le principal et le directeur à l'école et la police a géré ce cas, elle a été accusée pour quelque chose qui s'appelle bitch slapping. Je ne sais même pas ce que ça veut dire bitch slapping. Je ne connaissais même pas ce terme jusqu'à qu'on le dit que ma fille faisait du bitch slapping.

Quand j'ai dit à l'officier de police qu'est-ce que c'est, on a regardé des caméras, on a regardé tous les vidéos, etc. et on n'a jamais rien dit, mais à cause d'une histoire qui a été montée entre le vice-président et l'officier de police et ma fille a été arrêtée et elle a été sortie de l'école avec des menottes.

Donc je suis ici pour dire qu'il y a vraiment des problèmes à Durham et ça doit vraiment être changé. Je ne parle pas de tous les officiers de police parce que j'en ai connu des bons. J'ai connu aussi des professeurs excellents, mais il suffit d'une personne pour rendre toute la faiblesse.

Donc il faut vraiment que vous faisiez attention à cette région de Durham. C'est vraiment subtile, mais 95 pourcent des étudiants mâles ont été... sont partis de l'école très tôt. Il y a des choses que les directeurs d'école peuvent faire comme, par exemple, évaluer les situations même si vous devez suspendre cet enfant, faire vraiment attention comment vous conduisez vos enquêtes parce qu'un officier de police qui accuse votre enfant à l'école, c'est un casier.

Donc j'ai vraiment besoin que vous concentriez la dessus dans la région de Durham et c'est vraiment très sérieux. On peut, on peut s'asseoir et avoir des jolies, des jolies paroles,. Mais c'est vraiment très très sérieux. Vous pouvez aller vérifier dans certaines écoles. On essaie de travailler au niveau des données parce que ça part vraiment au niveau de combien d'enfants noirs ont été virés des écoles et à très jeune âge. Merci.

P. Grant: Ce jeune homme la bas.

Merci, je voudrais juste supporter ma soeur la bas. Je comprends tout à fait l'hésitation au niveau des données raciales, mais je soutiens ces données. Je suis allée à des événements avec le ministre (pas clair) qui disait si vous n'avez pas de données il n'y a pas de problème et si il y a pas de problème dans ces cas-là il y a pas de solution. Donc quelques fois les chiffres racontent une histoire même si c'est une histoire que l'on ne veut pas entendre parler.

J'en ai parlé avec mon ami Jeff, n'était pas sûre que mon ami, qu'il soit encore mon ami, pardon. Si quelqu'un a un découvert de deux mille dollars, par exemple, à la banque, c'est une hypothèse, si on avait un... si on était dans le gouge de deux mille dollars et que pendant six mois vous voyez moins deux mille, moins deux mille, quand vous voyez ce chiffre, à chaque fois vous vous dites deux choses. Soit je ne gagne pas assez d'argent ou alors je ne gère pas bien mon argent.

Donc il y a seulement deux choses que vous pouvez faire en tant que solution. Donc c'est... donc je pense que c'est un soutien important d'avoir ces données raciales parce que si on ne voit pas les chiffres, on ne voit pas l'histoire et si on ne voit pas les défis dans l'histoire on aura jamais de solution.

Je veux juste vous dire si vous voulez parler, levez la main et on vous fera passer le micro.

Participant: Mon nom est Dave Mitchell. Je parle en tant que résident de Durham. Donc deux choses au niveau des rassemblement des données raciales, donc avec la question de l'amélioration, je pense que nous devons rassembler ces données et pas seulement sur les individus qui font les sujets d'utiliser la force, par exemple, avec l'UES, mais ça serait aussi sur les officiers de police, que ce soit au niveau de la démographie, par le sexe pour avoir une meilleure idée d'une façon systémique ce qui se passe au niveau de la formation et de la surveillance.

Donc c'est pas seulement au niveau de l'individu qui aurait soumis à la force. C'est aussi pour voir le système qui utilise la force. Si on met trop de rapports et que vos rapports ne sont pas faits étape par étape avec des lignes directrice générales, ce ne sera pas d'être différent.

On parle pas d'individu, on parle de... d'analyses systémiques quant à la composition de l'UES ou de la formation des officiers de police. Pour les officiers de police, ce sont les seuls à temps(?) qui étaient surtout s'il y avait l'utilisation d'une arme fatale. Donc on pourra prendre des cours à l'université pour faire des enquêtes.

Si vous êtes un comptable vous pouvez faire de la comptabilité expert, mais vous ne pouvez pas devenir un enquêteur. Donc de sortir de ce problème systémique ça permettrait aussi aux gens d'utiliser aussi leur expertise et pour aussi obtenir cette formation de façon formelle dans un cadre différent.

L'enquête ce n'est pas, ce n'est pas de la science supérieure. C'est une méthode scientifique. Il faut, il faut reposer aux questions qui ou ça, quand ça, pourquoi, donc c'est un processus pour valider et vraiment voir au niveau de l'information que ce soit d'avoir une version des amis ou que ça soit d'avoir des témoignages légaux et pour analyser de façon globale pour comprendre l'histoire et pour comprendre aussi le seuil ou la charge de preuve qui incombe.

Au niveau criminel, c'est au delà de tout doute raisonnable. Donc en final c'est que à moins d'avoir ce courant pour le public et d'avoir des cours vraiment précis pour apprendre à être des enquêteurs, par exemple, une course poursuite qui se

termine mal, où est-ce qu'on va avoir des cours de reconstruction pour comprendre comment faire marcher une enquête?

S'il y a des, l'utilisation de la force par des armes à feu. On peut trouver des détails dans, dans des contextes policiers ou légaux qui amènent la décision finale. Je pense que l'opportunité pour recevoir la formation, le genre d'éducation qui qualifie les gens à faire des enquêtes c'est assez absent. Merci.

Participant: Je suis une nouvelle à ce sujet. Je travaille dans les services sociaux et je suis venue au Canada il y a 40 ans. Et il y avait le Sammy Yatim case, le cas Sammy Yatim où j'étais vraiment surprise. La décriminalisation (criminalisation?) des personnes défavorisées ou des gens qui ont des invalidités, des personnes qui ont de la santé mentale, ça ne devrait pas avoir lieu dans un, dans un pays, dans une province de cette nature.

Donc au niveau de l'UES et des procédures de leurs enquêtes, on ne devrait pas en à arriver à fusiller des gens qui ont des problèmes de santé mentale. Donc je voudrais vous dire au juge de paix ça fait, la justice ne marche pas. Ça fait 40 ans que ça ne marche pas. Et c'est vraiment révoltant.

Vous pouvez dire de toute évidence que je viens d'Angleterre. Un officier de police anglais qui a vu le meurtre de Sammy Yatim et il ne pouvait même plus respirer et ça fait 40 ans que ça se passe.

Je fais face à quelques personnes qui sont de couleurs qui ont aussi des invalidités mentales et ils sont terrifiés de la police. Ils sont terrifiés, j'ai peur pour eux parce que non seulement ils ont le problème racial, maintenant il y a le problème de la santé mentale. Je peux pas leur dire de regarder un officier de police en disant que c'est un ami et quelqu'un qui va les sauver. Ce sont les gens les plus vulnérables dans la société donc, donc c'est tout ce que je voulais vous dire.

Participant: Bonsoir tout le monde. Mon nom est Melinda. J'ai des sentiments un petit peu mélangés au niveau de la police. Je les aime bien dans la rues quand je leur dis bonjour, mais autrement il y a très longtemps, on fils a été diagnostiqué avec la schizophrénie. Il a été mal diagnostiqué de l'âge de 19 ans jusqu'à ce qu'il ait 48 ans où il s'est tué après être harcelé par la police de Durham pendant cinq longues semaines.

J'ai grandi dans un monde très blanc. Les gens qui ont nettoyé la maison, être envoyé en (pas clair). La plupart du temps je ne savais même pas qu'il y avait des officiers de police, mais quand j'ai dû commencer à faire avec la police à cause de mon fils, les premières années où mon fils était malade, on avait vraiment de la police de Oshawa qui vivait dans la police. Il connaissait quelqu'un qui connaissait quelqu'un qui connaissait. Ils étaient vraiment supers.

Ils viendraient à la maison quand mon fils était hors de lui et je me souviens de quatre flics qui étaient dans la rue Adélaïde et qui essayaient de, de nous poursuivre parce qu'il ne voulait pas aller à l'hôpital. Maintenant ils s'embêteraient même pas. Ils sortent leur révolver.

Donc je veux seulement expliquer. Quand Sean avait à peu près 19 ou 20, quand il était vraiment, on ne pouvait pas le contrôler. C'était ma première expérience avec la police parce qu'il avait déjanté une porte et donc j'ai pris le téléphone. Un officier de police est venu. Il voulait prendre Sean et moi je voulais qu'on l'amène à l'hôpital et toutes les personnes qui voient...

Toutes les personnes qui ont un enfant qui ont des problèmes de santé mentale on voudrait vraiment avoir des centres de détresse. Ils sont fermés pendant les week-end et ça... Avant on avait des centres de crise, mais à ce point-là Sean était parti donc il fallait que j'aille en haut pour aller prendre des informations et le policier était dans ma chambre avec moi assez proche.

Je savais que je faisais affaire à... que c'était une affaire un peu risquée, donc je suis redescendue aussi vite que je le pouvais et je ne me souviens même plus de ce qui s'est passé le soir même, mais c'était ma première expérience pour, quand j'ai fait affaire avec la police.

On a déménagé. J'étais dans une nouvelle maison avec un système de sécurité et une porte a été aspirée par le vent et la sécurité s'est mise en route. Je l'ai fermée. La société de l'assurance qui est arrivée puis la chose suivante que je savais c'était des coups vraiment forts à la porte et qu'il y avait un policier à la porte et il y a un révolver dans mon, dans mon visage, dans ma bouche.

Donc suivant mon expérience précédente, je n'étais pas à l'aise. Je devais prouver que c'était ma maison et ça continué pendant 15 à 20 minutes alors qu'il avait le révolver dans mon visage et j'en suis certaine qu'il n'a jamais signalé cela. Quand ils sortent leur révolver, ils doivent le signaler. Je suis certaine qu'il ne l'a jamais fait.

Vous savez, les gens qui travaillent au Whitby, au centre psychiatrique de Whitby, beaucoup de gens ont des... dépressions nerveuses parce que de travailler avec des gens dans la santé mentale ça vous, ça vous fait quelque chose.

C'était ma deuxième expérience. Quand Sean avait 15 ou 16, juste avant qu'il soit diagnostiqué il avait des symptômes prodromaux. Je pensais que c'était des problèmes d'adolescent ce qui était plutôt typique. Sean était avec sa soeur et un autre ami plus âgé et c'était à la mairie et ils chantaient tous très fort, donc les flics arrivent.

Comme, comme il est, il n'a pas l'âge de majorité, il pensait qu'il était en sécurité et qu'il n'aurait pas de casier judiciaire, mais on l'a amené et je ne sais pas comment ça marche, mais il a terminé dans les mains de quelqu'un qui disait il faut m'appeler officier Bob.

Je ne sais pas comment ça s'est passé, mais je suspecte que mon mari ou qu'on a dit à mon mari, mais qu'il ne me l'a pas dit, je n'ai pas su avant plusieurs années. Quand Sean a vraiment une crise terrible et il avait été mal diagnostiqué, on lui avait donné des mauvais médicaments, etc. Donc il avait 15 ans. Il était aux mains de la police. L'officier Bob l'a fait se déshabiller

complètement au niveau d'un strip search, mais je pense que vous savez ce que c'est.

Plusieurs années après, j'ai rencontré une femme dont le mari Robert so and so qui était un officier de police et qui est sorti de la police parce qu'il était homosexuel et qu'il s'est tué. Je pense qu'à cause de ses nombreux péchés contre les garçons et je pense que c'était le fameux officier Bob, son nom (PAS CLAIR).

Et j'ai découvert cela quand Sean avait 19 ans et tout d'abord cette expérience quand j'y repense il a commencé à changer et changer et changer. Cinq jours avant de mourir il avait été, le diagnostic était correcte. Je faisais une maîtrise à ce moment-là quand on l'a diagnostiqué avec la schizophrénie.

Donc j'ai changé tout pour m'informer au niveau de la schizophrénie et on l'a forcé à aller à l'hôpital quatre ou cinq fois et on lui donnait des médicaments pour la schizophrénie et il disait toujours je me sens encore pire. Ça me fait jamais sentir mieux et puis en fait, cinq semaines avant qu'il meurt, j'ai téléphoné au centre de détresse. J'ai été vraiment écoeurée et on m'a seulement répondu que c'était fermé pendant les week-end. Donc j'ai téléphoné...

Donc j'ai appelé la police. Ils sont venus. Ils sont restés chez moi pendant une heure alors que et ils essayaient de nous faire dire que j'accuserais mon fils alors que mon fils était parti alors que voulais que mon, que mon fils soit amené à l'hôpital. Je ne pouvais plus le gérer. Il n'y avait plus de centre de détresse. Il n'y avait rien pour m'aider.

Et en final, pour faire, pour raccourcir l'histoire ils sont finalement partis. Ils sont revenus et Sean était dans la maison et ils l'ont mis au sol parce qu'il n'allait pas se laisser faire. Ils n'allaient pas l'amener à l'hôpital. Ils allaient l'amener à la prison qu'est-ce qu'ils avaient déjà fait avant, mais on l'a frappé, frappé, frappé.

Il y en avait trois, deux femmes. Ils lui ont donné des coups de pied, plein de choses pour le mettre sur le sol dans, dans ma salle à manger. Les femmes se sont mises sur le genou pour qu'elles puissent lui donner des coups de pied alors que l'homme était debout à lui donner des coups de pied et quand ils sont arrivés à la maison alors que j'attendais et que j'étais inquiète, que j'étais inquiète.

J'ai vérifié le temps et quand ils l'ont finalement sorti, ils lui avaient donné des coups de pied et des coups de poing depuis 25 minutes. Je me souviens hurler et je leur disais qu'il était malade, malade mental et ils m'ont dit sortez la comme ça et c'était dans ma salle à manger. Je demandais de l'aide. Ils m'ont dit de sortir. Mon fils saignait quand ils l'ont remis debout.

Son visage, son corps étaient couverts de sang. Et ils disaient dès quelqu'un qui avait des problèmes de santé mentale, à peu près deux semaines plus tard, il y avait un article (PAS CLAIR) dans le journal local comme quoi ils ont cette unité fantastique qui aide les personnes qui ont des problèmes de santé mentale. Ici il n'y en a deux. Ils l'ont harcelé pendant les cinq dernières semaines.

Il prenait des drogues, etc. puisque c'est la plupart des gens qui ont des problèmes de santé mentale parce que les drogues faites par les compagnies pour le millionnaire(?) sont beaucoup plus importantes et ça ne les améliore pas les gens et ces personnes qui sont malades mentaux qui prennent des drogues on les a... on les accuse de pleines de chose différentes. C'était vraiment facile.... Et cinq semaines après il s'est fait... il s'est fait une overdose et je remercie la police de Durham.

M. Tulloch: Merci madame, merci pour votre histoire et nous allons la considérer évidemment. Je comprends combien il est difficile pour vous de faire part de cette histoire.

P. Grant: Merci, j'apprécie beaucoup l'honnêteté dans cette salle. Quand on parle de la police au niveau de la communauté et de dire que c'est un endroit sécuritaire pour certaines personnes, je suis vraiment ravie d'être ici. Je me présente. Je suis Jennifer French. Je suis membre du parlement pour Oshawa. Je suis avec Andrew Lower(?) qui travaille à mon bureau.

Donc vous avez entendu de différents points de vue et nous en avons assez intéressant dans notre bureau puisque notre bureau est en ville en face de la société John Howard, de l'officier de police et du magasin de liqueur on voit des gens qui sont dans le besoin, qui sont en crise ou qui sont juste à la porte dire bonjour. Quelque fois ils viennent dans notre bureau avec un souci et puis alors qu'ils commencent en parler et on s'aperçoit qu'il y a encore une plainte contre la police qui fait partie de leur histoire.

Notre équipe a été formée par le BDEP pour aider les gens à compléter leurs rapports et à les aider à naviguer un petit peu. Je pense que c'est un point important afin que les gens connaissent leurs options quand ils viennent dans notre bureau.

Je ne veux pas faire trop de poids, mais j'ai eu l'opportunité. Quand on parlait des données, je pense que c'est une conversation vraiment importante qui doit avoir lieu avec tout le monde. J'ai eu l'opportunité de débattre au niveau de la loi par rapport à qu'est-ce qu'on doit faire au niveau des données des vérifications des origines.

Est-ce que ça va terminer dans leur système CIPIC ou est-ce que ça va terminer dans les banques de données des États-Unis où est-ce que ces données terminent. Donc à chaque fois qu'on parle des données que ce soit de coûts (?) de considérer nos étudiants à l'école pour qu'on puisse les aider mieux ou identifier leurs besoins ou si on parle des données au niveau du cardage.

Donc quel est le but? Combien de temps elles vont être regardées? Qui peut accéder à ces données? Qui les utilise? Qui pourrait les utiliser? Ça ne peut pas être seulement oui, on les rassemble. C'est qu'est-ce qui se passe avec ces données?

Et au niveau de la justice et les principes fondamentaux de la justice et si les personnes sont innocentes jusqu'à ce qu'ils soient prouvées coupables, il faut vraiment regarder sincèrement nos systèmes et voir qui remplit nos prisons et

que deux tiers des personnes qui sont incarcérées ils sont en rémission, donc ils sont en renvoi.

Donc s'il y a des interactions dans notre communauté, est-ce qu'on est présumé innocent vraiment? Je vais étendre un petit peu cette idée, élargir quand on parle de l'UES et qu'on parle de divulguer les données ou de, pardon, les rapports, parties des rapports ou d'identifier l'information, cette information d'être supposée innocente jusqu'à ce qu'on soit prouvé coupable, c'est de vraiment être important surtout pour que les officiers de police dans notre communauté le comprennent.

J'avais aussi une autre idée... Passe à autre chose. J'ai quelques chapeaux. Je suis aussi le critique pour les services de correction. Donc je fais partie de différents services communautaires et j'ai entendu parler de ces surveillants et j'étais un professeur dans une classe avant.

Donc évidemment je ne connaissais pas. Je n'avais aucune idée au niveau de la surveillance de la police, mais je regardais les nouvelles et je comprenais un petit peu ce qu'était l'UES, même si le concept était expliqué par des gens qui connaissent, il faut voir que la perception du public doit être considérée.

Enquête après enquête on a l'impression que l'UES, si on doit choisir un des côtés, on a l'impression que l'UES prend toujours le côté des policiers, mais en principe ce n'est pas ce qui est en jeu. Le public n'a pas confiance dans l'UES. Les UES ont des problèmes aussi avec l'UES, le processus et la longueur du processus.

Mais je pense c'est ce qu'on a entendu encore dans cette salle. Il faut déjà comprendre et à quoi ça sert toutes ces choses-là. Il faut que ce soit vraiment clair parce que si l'UES fait des enquêtes seulement pour que ça mène à des accusations criminelles et puis qu'ils trouvent, qu'ils découvrent qu'ils ne sont pas responsables au niveau criminel, donc ils sont peut-être un avis sur ce qui s'est passé ou comment est-ce que ça, ça ne s'est pas bien passé, mais ça on ne le sait pas. Donc le public n'est pas au courant et ça devrait vraiment être clarifié.

Et alors comme nous parlions tout à l'heure de la confiance, je ne sais pas comment vous pouvez renforcer la confiance si les gens ne savent pas comment les surveillances sont accomplies. Donc on revient toujours à la perception du public en final et la perception c'est la réalité.

Donc j'ai pris un petit peu de temps... Je suis une politicien et un professeur donc voilà ce que vous recevez quand vous donnez le micro et encore une fois je suis vraiment ravie des apports vraiment honnêtes et authentiques qui se passent dans la pièce.

Participant: Bonsoir à tous. J'étais invitée par Rachelle et je suis ravie d'être venue en fait ce soir. Je m'y attendais pas, mais je voulais seulement toucher quelques points alors que j'entends tout le monde parler. C'est par rapport à un ami que j'ai rencontré il y a à peu près deux ou trois ans.

On lui a tiré dans l'épine dorsale trois balles par un officier de police qui l'a pris par erreur pour quelque d'autre au lycée. Donc il est invalide, dans une chaise roulante. Non seulement c'est arrivé, mais en plus on l'a accusé de meurtre parce qu'il cherchait quelqu'un qui avait commis le crime et donc en fonction des informations qu'ils ont reçues les personnes qui ont commis le meurtre c'est dit que cette personne était morte.

Donc ils ont dit à la police que, alors qu'ils étaient au tribunal, ils ont dit que c'était lui qui avait fait le meurtre en pensant que qu'il était mort et sans réaliser qu'il était encore en vie dans un coma à l'hôpital et quand il est sorti du coma, les officiers de police et l'unité des enquêtes est allée à l'hôpital. Il lui a mis des menottes alors qu'il était invalide. On l'a amené emprîmé(?) où on l'a fait passer sept ans en prisons sans thérapeute, sans réhabilitation.

Il aurait certainement eu l'opportunité de marcher encore, mais comme il n'a pas eu cette opportunité il est paralysé à partir de la, de la tête jusqu'en bas. Ce sont des blessures non conclusives. Il peut quelque part bouger un tout petit peu ses jambes, mais il ne peut pas les bouger, mais il arrive à bouger un petit peu ses doigts de pied et ressent encore de la douleur dans sa colonne vertébrale.

La raison dont je parle de tout cela c'est que de toute évidence il y a des problèmes que l'on doit vraiment adresser. On peut s'asseoir et parler. La question c'est qu'est-ce qu'on fait? Des gens souffrent toujours et ces incidents se passent toujours. Des jeunes enfants meurent.

J'avais ma fille qui rentrait de l'école un jour en pleurant en disant qu'elle parlait juste à son amie pour apprendre que avant que le week-end soit terminé que cette fille de 17 ans était morte. Donc il y a vraiment des choses qui se passent en ville. Je suis de Toronto. Je ne suis pas de la région de Durham et vous savez qu'une ville c'est une ville partout où vous allez, donc une fois qu'il y a des problèmes....

De retour à aller voir mon ami ça me brise le cœur de voir cet individu tous les jour et chaque seconde du jour et de voir que cette personne souffre. Douleurs des nerfs dans son corps à chaque seconde et il y a rien ni personne qui fasse quoi que ce soit à son sujet. Personne ne l'écoute même. Encore une fois il est par lui-même dans une chaise roulante et ceci est passé, s'est passé il y a 20 ans. Ça fait 20 ans ça lui est arrivé.

Maintenant c'est un homme mature. Il peut pas se marier. Peut pas avoir d'enfant. Il vit par lui-même et il prend soin de lui-même avec très peu de soutien de la part du gouvernement. Si on doit être racié(?) par certaines choses encore une fois, si vous n'êtes pas partie de la solution, vous faites partie du problème donc voilà ce que j'avais à dire.

Participant: Bonsoir à tous. Je vis à Pickering depuis plus que 15 ans. J'adore Durham. Quelque chose est arrivée l'an dernier avec ma fille qui m'a vraiment traumatisée au point où elle traverse toujours une situation difficile.

Il y avait une jeune fille à l'école et apparemment elle rentrait à la maison, elle me disait quelque chose de pas normale avec cette fille, mais je ne faisais pas

vraiment attention à ce qu'elle disait, en demandant ce qui se passait à l'école, en disant qu'est-ce qui se passe à l'école, est-ce que tout se passe bien? Est-ce qu'il y a des problèmes, il y a pas de problème.

Mais elle disait toujours, elle essayait de partager avec moi qu'il y avait cette fille qui avait l'air besoin de parler à quelqu'un. Je me suis dit bien pourquoi est-ce que vous n'allez pas lui parler? Et c'était au point où elle a réalisé que je ne comprenais pas vraiment....

Elle n'arrivait pas à exprimer ce qu'elle voulait dire vraiment sur cette jeune fille. Donc elle est allée à l'école le matin et quelque chose lui a dit de ne pas aller à son casier directement. C'est ce qu'elle m'a dit. Elle était hésitante et puis elle s'est dit je vais aller aux toilettes d'abord et ensuite d'aller à mon casier et alors qu'elle tournait au coin pour aller vers les toilettes un paquet d'enfants commençait à hurler et en traversant et en disant elle a des couteaux, elle a des couteaux.

Et apparemment, c'était Dunbarton, le lycée Dunbarton, la jeune fille dont me parlait ma fille, est allée à l'école et elle a attaqué certaines, certaines personnes, certains étudiants et même des professeurs. Et donc a tout fermé et avant cela il y a eu des situations où on vous disant de fermer votre téléphone à l'école.

Donc quand j'ai entendu dire que l'école Dunbarton est fermé, qu'il y a des incidents, une jeune fille qui donne des coups de couteaux, quand je suis allée pour trouver ma fille c'était tout barricadé. Il y avait les forces des équipes de force. Il y avait ces rubans jaunes. Il y avait des étudiants à l'extérieur et probablement la moitié de l'école qui était encore à l'intérieur de la classe mais comme les étudiants disséminés et couraient, avaient peur, au moment que je suis arrivée enfin à l'école pour arriver à la porte et on m'a dit que personne ne pouvait rentrer, j'ai compris, mais je me suis dit qui peut me parler pour me calmer et que je sache où est ma fille. Je voudrais seulement savoir où est ma fille et si ça va parce que je n'arrive pas à la rejoindre par téléphone.

Donc je suis blessée. Je marche en disant personne ne me donne des réponses, donc je suis allée vers la porte d'entrée. Je suis passée sous les rubans jaunes et quand je suis allée à la porte pour essayer de rejoindre le directeur de l'école, il y avait plus de cinq personnes des forces qui soient venus vers moi.

Donc je comprends que c'est une situation dans laquelle tout le monde puisse se sentir un petit peu débordé, mais j'ai ressenti vraiment qu'à ce moment-là et grâce à la formation ils auraient dû gérer la situation un petit peu mieux quand ils m'ont approchée. Quand ils m'ont approchée c'était plutôt, vous n'êtes pas supposée être là. Faut retourner. Tout ce que je voulais savoir c'était où était ma fille, que si quelqu'un pouvait me dire où était ma fille.

En parlant à un autre professeur, j'ai entendu dire qu'elle était à la cafétéria à l'arrière. Donc certains étudiants qui ont été conservés comme des témoins doivent être restés jusqu'à la fin. Donc quand j'ai demandé est-ce que vous avez une liste de ces étudiants que vous avez conservés en tant que témoins ils ont dit que non. Donc je me suis dit encore une fois protocole. Où est la formation qu'ils auraient dû avoir? Il devrait y avoir quelqu'un qui aurait fait le suivi.

Combien d'étudiants sont sortis et combien de temps sont encore conservés à l'intérieur.

Petite histoire, je ne vis plus à Durham de toute évidence. J'ai sorti ma fille. Je fais beaucoup de travail dans la communauté et je travaille beaucoup avec les jeunes. Et je trouve que rien qu'en regardant ces organismes de surveillance, j'ai l'impression qu'on peut parler, qu'on peut vider notre sac et partager nos émotions comme je viens de partager mon histoire, peut-être que je me sentirais mieux quand je rentre chez moi.

Mais si vraiment vous voulez mettre quelque chose en place, ça veut dire que le code de conduite et les protocoles doivent changer parce qu'il y a vraiment quelque chose qui est ajoutée à nos tables maintenant. Il y a des financements, il y a des lignes un petit peu étroites et les financements qui sont donnés à divers départements, donc je ne veux pas entendre parler des financements.

C'est pour ça qu'on trouve pas des ressources supplémentaires ou des situations qui pourraient nous aider à éliminer ce qui nous bouleverse tous dans la communauté. Donc j'ai créé des volontaires qui sont aussi professionnels et il y a aussi de nombreux étudiants qui sont à l'école, au lycée, à l'université et exige(?) vraiment beaucoup de travailler leur travail d'école et puis en final il y a un travail quand ils ont terminé leurs études.

Donc en attendant, alors qu'ils aspirent vraiment à grandir, être en classe, donc c'est peut-être aussi bien d'utiliser cette concentration, cette envie. Donc je leur propose de, d'être volontaire et de donner du temps dans ce programme, donc, par exemple, donc, par exemple, pour les enquêteurs à l'UES.

Je comprends qu'il faut avoir un diplôme ou un diplôme pour être embauché et maintenant vous pouvez aussi utiliser des (COUPURE) des étudiants qui sont dans le secteur et qui apprennent. Est-ce que vous avez déjà votre description de travail? Utilisez ces personnes et de voir que ce sont des volontaires qui vous assistent.

S'il y avait quelque chose, un travailleur social qui soit un assistant, un volontaire, ça pourrait aider vraiment beaucoup au niveau des parents, au niveau des étudiants et quand il y a des escalades d'incidents où il y a plus de traumatismes, il y a plus de dépression maintenant, donc en ayant plus de volontaires qui peuvent soutenir les différentes organisations et au niveau des forces de police, ça aiderait vraiment à faire la, à donner du respect pour les officiers de police dans la communauté et de commencer à changer ce qui se passe depuis de trop nombreuses années avec des individus qui perdent la confiance dans la communauté et les officiers de police qui disent soi disant ils servent et protègent.

En final, nous sommes tous des humains. Donc il y aura toujours des problèmes, des questions, des émotions. Comment donner du confort, du soutien, c'est, faut vraiment pas gaspiller la connaissance.

Merci Nicole.

P. Grant: Je pense que on a terminé. Je veux que tout le monde a parlé, en fait toutes les personnes qui ont mentionné donc si c'est d'accord avec tout le monde, je vais demander au juge Tulloch de terminer la soirée. On sera ici si vous voulez parler encore un peu plus en avance. Je pense qu'on a déjà bien discuté et encore merci d'être venus et d'avoir partagé ces histoires qui sont douloureuses et uniques et nous apprécions cette honneur et votre confiance et le fait que vous ayez partagé ces histoires avec nous. Elles ont été vraiment entendues et bien sûr elles vont influencer notre rapport et les recommandations. Le juge Tulloch va vous en parler maintenant.

M. Tulloch: Encore une fois je veux vous remercier tous d'être venus ce soir et d'avoir parlé de façon si librement et de façon si franche que vous l'avez fait par rapport à vos divers expériences et aussi d'avoir donné des points de vue et des recommandations.

Certaines de vos histoires étaient assez personnelles et en résultat je sais que pour certains il était vraiment difficile d'en parler surtout dans un cadre publique comme ce soir. Je n'ai absolument aucun doute sur l'authenticité de ce que nous avons entendu ici ce soir et je veux encore vous dire combien nous apprécions et d'entendre vos expériences d'une façon non brimée.

Vous voulons que vous sachiez que nous écoutons et que vous avez vraiment été entendus et que nous allons réfléchir à vos expériences, à vos recommandations et que nous allons aussi réfléchir à vos points de vue individuels et de groupes dans le rapport final.

Ça été vraiment un processus long pour nous. Comme on l'a dit, on a voyagé dans toute la province. On a commencé ces consultations en juillet et c'est notre 14ième réunion publique, mais en plus nous avons eu plus de cent réunions avec des privés et des participants dans toute la province de l'Ontario, donc ce sont des questions vraiment complexes auxquelles nous faisons face.

C'est vraiment l'opportunité pour nous de faire une différence et de vraiment changer l'atmosphère au niveau de la police et au niveau des responsabilités quand on fait la police et les interactions de la police avec la communauté et pour nous assurer qu'il ait vraiment une éducation du public quant aux organismes de surveillance qui sont ici en Ontario.

Je pense que nous pouvons être de meneurs de tête en Amérique du nord par rapport aux relations de la police avec la communauté. Et c'est une, c'est vraiment la seule raison pour laquelle j'ai accepté cette tâche. Je suis vraiment très sérieux à cette entreprise, à cette tâche.

Donc ce que je peux vous dire à tous, à chacun d'entre vous c'est que votre temps et votre sacrifice n'est pas gaspillé parce que je ne pense pas qu'est-ce que nous faisons c'est un gaspillage de temps. Nous sommes convaincus nous allons faire une différence et je pense que chacun d'entre nous a la capacité de faire une différence.

Et les systèmes marchent seulement parce qu'ils ont le consensus du peuple. Toutes les organisations, toutes les institutions fonctionnent seulement grâce

aux citoyens qui leur donnent leur consentement pour fonctionner. C'est ça une démocratie.

Et s'il y a des morceaux qui sont brisés dans ces institutions, je crois dans ces cas-là que nous avons aussi le pouvoir de les réparer et c'est pourquoi nous avons entrepris cette tâche. Et je peux vous assurer que nous allons le compléter et qu'en final ça sera un meilleur système, donc merci encore d'être venus.

(APPLAUDISSEMENT)

(FIN)